

Avance vers toi !

Éric Robidoux

Numéro 161 (4), 2016

Paradoxes du comédien

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/84078ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Robidoux, É. (2016). Avance vers toi ! *Jeu*, (161), 36–40.

« Avancer toujours. Cumuler les erreurs. Braver la surprise, voilà entre autres le travail de l'acteur » selon Éric Robidoux, qui livre ici d'une voix faite de jaillissements, d'éclairs et d'éclats, quelques réflexions sur son métier.

AVANCE VERS TOI !

Éric Robidoux

Tremble, secoue-toi, rage, envole-toi! Porte la honte, monstre ridicule! Allez! Un pas de plus dans ce cloaque immonde des bas-fonds moraux et intellectuels.

Vois la colline là-bas, résiste au mieux de toi-même aux bruits qui t'assaillent, entends la musique. Ne dors pas; erre en toi – sauvagement – vers l'autre.

Traque encore la bête, raffine le bois qui te chauffe, vernis la pourriture qui t'habite, sonde le sauvage. Voilà, acteur, ton défi insondable. Plonge en ta propre matière, que s'y révèle ce que nous sommes d'intelligence sensible. Avance au plus près de toi-même, bien que tu saches que cela reste à l'intérieur des limites de la mécanique théâtrale.

Sois d'une liberté rigoureuse, fragile et audacieuse. Sois courageux, curieux et honnête. Reconnais le risque au bout des répétitions et élance-toi avec fougue, et avec retenue aussi quand il le faut. Solidifie chaque soudure des maillons qui forment la succession d'actions qui te mèneront forcément d'enchaînement en filage, puis de filage en *cue-to-cue*, jusqu'à être d'aplomb, sans affectation et entêté à résoudre le drame, jusqu'au spectacle.

Spectacle! Se raconter devant une salle plus ou moins remplie. Selon la jauge, tu t'adresseras à un microcosme, à un village et à ses habitants. Avec ou sans artifices. Sens-toi libre, car tu t'adresseras alors à chacun d'eux. Hommes et femmes. Victimes et bourreaux, toutes statistiques rassemblées, joyeuses ou macabres.

Tu t'adresseras à l'homme politique, au couple nouvellement amoureux, aux *crossesurs*, aux pénitents, à l'enfance souillée...

Tu t'adresseras au monde avec fureur, et renaîtra chaque soir sous le regard bouillant des projecteurs, tel le phénix, faisant miroiter aux yeux de tous un univers complexe et performatif.

EST-CE QUE NOTRE THÉÂTRE N'EST PAS DEVENU UN FAUTEUIL CONFORTABLE ?

Je désire à plus forte raison botter le cours normal d'un spectacle. Contusionner à bras-le-corps la bienséance, qui est de rigueur dans nos salles. Je souhaite que la frontière emmurée du théâtre prenne forme tout autour de nous, et devienne ce champ d'entente commun aux spectateurs et aux interprètes.

Tu t'adresseras à l'homme politique,
au couple nouvellement amoureux, aux *crosseurs*,
aux pénitents, à l'enfance souillée...



Éric Robidoux dans *Oxygène* d'Ivan Viripaev, mis en scène par Christian Lapointe (Groupe de la Veillée, 2013). © Matthew Fournier



Il se couche
en vieux
soudain,
qu'il est



Éric Robidoux et Sophie Desmarais dans *Pelléas et Mélisande* de Maeterlinck, mis en scène par Christian Lapointe (TNM, 2016). À l'arrière-plan : Marc Béland et Gabriel Szabo. © Yves Renaud
 CI-CONTRE : *Dans les forêts de Sibérie*, d'après le roman de Sylvain Tesson, adapté et mis en scène par Paula de Vasconcelos, en étroite collaboration avec Éric Robidoux (Pigeons International, 2014). © Anne-Flore de Rochambeau

Une célébration divine parfois sombre, vulgaire, belle, douce, féroce. Une prise d'otage, un délire, une plainte – celle des arbres – et le chant de la nature. Voilà ce que j'ai peine à entendre aujourd'hui, même isolé au fond d'un bois. Trop de sentiers balisés d'enjambées saccageuses troublent et ébruitent cet équilibre silencieux.

Trop de paroles baveuses.

Comment se projeter soi-même dans la modernité de la discipline théâtrale ? Est-ce que les limites du corps de l'acteur reculeront davantage au fil du temps ? Sommes-nous libres seulement ou contraints ? Contraints, oui, à raconter.

Les limites techniques du théâtre font que nous nous rappelons que nous sommes

sensibles et mortels, même quand la technologie permet de nous démultiplier.

D'ailleurs j'aime à penser que l'ancêtre technologique du théâtre pourrait être la marionnette. Celle que l'on pouvait faire s'envoler, que l'on pouvait éclater, à qui on pouvait retirer des membres pour inventer une nouvelle fonction au bras qui deviendrait, par exemple, un vaisseau, qui rejoindrait d'autres sphères.

La technologie *supporte, modifie, amplifie, appuie, projette*, mais ne crée pas la magie opération d'inventer et de générer l'émotion. Une fois la scène vide, tous gradateurs éteints, après le passage des symboles archétypaux, commence la vraie révolution. Technologique. Le vrai voyage vers la connaissance. L'étude des compétences et la notion d'artisanat. Si le spectacle est réussi, alors le théâtre prend son sens. Décuplé et porteur. Alors le vent souffle à nouveau dans les branchages et fait s'agiter les mers. Alors le temps fait son œuvre, et le théâtre en jouit.

Même chose avec la haute technologie d'aujourd'hui : s'il s'agit de projection sur le corps, de la lumière à l'image la plus

abstraite, c'est un costume. L'image projetée sur le tulle derrière, c'est un décor ! On en vient toujours à l'acte théâtral. Au rendez-vous. Il se raconte une histoire, certes, mais il doit toujours y avoir un sens caché, une tension, un drame, un filtre, qui dit autre chose ou est complémentaire à l'histoire. La technologie permet un champ lexical plus vaste pour parcourir ensemble du début à la fin le chemin invisible du spectacle. Une distance métaphysique nous ramène à l'essentiel du propos caché et nous fait vivre, en filigrane du drame commun, un voyage authentique.

LE THÉÂTRE DE FORCE

Il est justifiable d'exciter les fils minces et invisibles de la tension dramatique pour rendre la vie aux squelettiques cadavres qui s'éveillent parfois dans nos théâtres, qu'ils soient dans la salle ou sur scène.

Il est justifiable de se mettre à l'épreuve de cette manière, pour qu'il n'y ait plus uniquement cette forme conventionnelle sacrée du théâtre à laquelle nous nous sommes habitués, et à laquelle nous sommes prédisposés depuis toujours.

Il suffit d'entrer en scène pour la première fois
pour constater à quel point cela peut ressembler
à la traversée d'une forêt dense.
À un monde d'avant, peuplé d'étoiles,
sur la plage d'un océan noir, qui tousse.
Cela s'apparente parfois au courage
qu'ont eu nos Anciens.
Les pieds dans la boue et l'âme haute.

Mon courage en falot et mon sang rouge mis à l'épreuve, à l'orée des salles gazouillantes et des rues grises toutes semblables, voilà tout. La force du théâtre !

Le jeu de l'acteur serait donc de dire les mots pour la première fois, de les improviser peut-être, à partir d'une structure établie, d'un canevas concret, et d'apprendre à reconnaître, en disant ces mots, leurs effets sur soi et l'autre.

Il suffit d'entrer en scène pour la première fois pour constater à quel point cela peut ressembler à la traversée d'une forêt dense. À un monde d'avant, peuplé d'étoiles, sur la plage d'un océan noir, qui tousse. Cela s'apparente parfois au courage qu'ont eu nos Anciens. Les pieds dans la boue et l'âme haute.

Notre ère est marquée de *grafignes*, culbutée de sons, de bruits, de pollution de l'ouïe. Comment vivre... ? Comment pratiquer le théâtre sans être soi-même abasourdi, intimement étouffé par les sonorités bizarres de notre civilisation ?

Comment s'engager, s'enrager, crier, pleurer, vibrer, ne pas être sage ni confiné à la concordance ? Comment exulter ?

Sur scène, je me défais du lieu consensuel pour y déployer ces forces vibrantes.

VOYAGES

Ne pas laisser les idées lancées au seul hasard des intentions. Se forger ! Marteler sans cesse comme le forgeron sur le rouge du corps. Déposer en l'autre la phrase, le mot, l'idée d'une pièce, voilà le voyage ultime, voilà ce membre arraché, le bras tendu vers l'autre, le vaisseau qui porte cette matière au spectateur et qui atteint de nouveaux horizons et de nouvelles frontières.

Renaissance romantique de l'intelligence de l'acteur.

Lire les poètes pour ressentir cette résonance profonde qui me rapproche le plus de l'acte théâtral.

De cette multitude qui me hante sans cesse : le fil ténu de la dramaturgie, le sérieux d'un concert, la décadence du *spoken word*, la fantasmagorie du conte, l'étrangeté captivante de l'animal, le limpide ballotement de l'improvisation et la candeur du clown, j'en sacrifie les plus doux aspects pour les jeter dans ce grand lac, et les autres dans les ronces. Ainsi naviguent les idées sur les flots roulants des eaux usées des villes, comme des poissons volants sur l'autoroute du temps.

À FAIRE ÉCLORE LA BEAUTÉ !

Choisir, pénétrer en soi. Choisir sensiblement, non pas la sensiblerie, mais la beauté des choses.

Écouter des commandes de mise en scène pour pouvoir défier, réfuter, contourner, alimenter, additionner.

Voir les multiples faces d'une commande, d'une émotion.

Il faut habiter l'espace, la matière. De façon sublime et monstrueuse, nourrie des plus grandes bassesses souvent. Un monstre d'énergie qui avancerait vers soi, générateur de sens et passeur de symboles.

Planter une semence, c'est choisir son sol, sa matière, sa lumière. Entrer en soi, c'est nourrir, arroser, activer le terreau afin qu'il devienne fertile. Alors, du terreau fertile – source d'espoir – jaillira sur scène un mouvement, une pièce, un poème, un concerto sublime, un échange puissant et donc une rencontre avec le spectateur.

Garder le cap, revenir sur ses pas, tracer, se faire une *trail* dans un sentier auquel on ne tient pas, se parfumer des odeurs mornes du siècle d'avant, et de celui-ci également.

Porteur de sens, fabricant d'images sensées, générateur d'idées, sois cette comète rare, cet influx nerveux, cette décharge d'électricité éclairante. Nourris de ta fibre les liens sensibles et porte, plus loin encore, cette énergie éclairante dans le plexus du spectateur. ●

Rêveur et contemplatif, **Éric Robidoux** écoute les bruits du monde et passe son chemin. Sur une scène, sur un plateau, sur une montagne, empruntant des *trails* de villes et de forêts, il tapoche ici le clavier l'instant d'une réflexion sur son métier.